Jean-Jacques OLIER, *Tentations diaboliques et possession divine*, édition critique d'après les manuscrits suivie d'une étude sur la spiritualité d'Olier. *Les « petits mots » d'un aventurier mystique*, par Mariel MAZZOCCO

Paris, Honoré Champion (« Mystica », 1), 2012

Stéphane-Marie Morgain

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8444>

DOI : 10.4000/rhr.8444

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 459-461

ISBN : 978-2-200-92993-0

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Stéphane-Marie Morgain, « Jean-Jacques OLIER, *Tentations diaboliques et possession divine*, édition critique d'après les manuscrits suivie d'une étude sur la spiritualité d'Olier. *Les « petits mots » d'un aventurier mystique*, par Mariel MAZZOCCO », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2015, mis en ligne le 21 octobre 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8444> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8444>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jean-Jacques OLIER, *Tentations diaboliques et possession divine*, édition critique d'après les manuscrits suivie d'une étude sur la spiritualité d'Olier. *Les « petits mots » d'un aventurier mystique*, par Mariel MAZZOCCO

Paris, Honoré Champion (« Mystica », 1), 2012

Stéphane-Marie Morgain

RÉFÉRENCE

Jean-Jacques OLIER, *Tentations diaboliques et possession divine*, édition critique d'après les manuscrits suivie d'une étude sur la spiritualité d'Olier. *Les « petits mots » d'un aventurier mystique*, par Mariel MAZZOCCO, Paris, Honoré Champion (« Mystica », 1), 2012, 23,5 cm, 306 p., 75 €, ISBN 978-2-7453-2446-7.

- 1 Mariel Mazzocco, attachée à la chaire de Littérature moderne de l'Europe néolatine au Collège de France, a déjà publié aux éditions du Seuil trois textes inédits de Jean-Jacques Olier : *L'âme cristal : Des attributs divins en nous* (2008) [*Revue de l'histoire des religions*, 228/3, 2011, p. 460-462], *De la création du monde à la Vie divine* (2009), *Des anges* (2011). Le présent volume, qui ouvre la collection *Mystica* dirigée par François Trémolières, est également consacré à l'édition d'autres textes inédits du fondateur de la Compagnie de Saint-Sulpice : *L'Explication du Pater noster comprenant un Traité des tentations diaboliques*, *Sur l'enfer* et *De la possession divine*. La publication soignée de ces

derniers manuscrits conservés aux Archives de Saint-Sulpice, est comme l'achèvement d'un travail de lecture et d'analyse critique. Ces textes, relativement courts (p. 47-134), sont suivis d'une très copieuse et érudite étude sur les compositions littéraires et mystiques de Monsieur Olier : *Les « petits mots » d'un aventurier mystique* (p. 135-264), d'un *Vocabulaire mystique de Jean-Jacques Olier*, composé d'une quarantaine d'entrées, d'une chronologie et d'une bibliographie.

- 2 Depuis mars 1642, Jean-Jacques Olier s'est retiré dans une maison de campagne située à Vaugirard. Sur les conseils de son nouveau directeur spirituel, dom Hugues Bataille, moine de la Congrégation de Saint-Maur, il se livre « avec plaisir » à « peindre avec les mots son propre univers intérieur ». Michel Dupuy avait présenté dans *Se laisser à l'Esprit : itinéraire spirituel de Jean-Jacques Olier* (Paris, 1982) la profonde crise spirituelle traversée par le fondateur de Saint-Sulpice et « les démons qui ont longtemps habité ses angoisses et ses cauchemars quotidiens ». Crise si profonde et apparemment si honteuse, que les Messieurs de Saint-Sulpice avaient demandé à Henri Bremond d'en retirer l'analyse, pourtant fondamentale, de son *Histoire littéraire* — au grand regret, tardif, de Louis Cognet. Il est vrai que le XVII^e siècle est celui des « invasions mystiques » autant que « diaboliques », qu'elles se manifestent chez les Ursulines de Loudun entre 1632 et 1638, ou chez les nonnes de Louviers en 1643. Dans les deux cas, Olier est un témoin averti mais silencieux. Son expérience personnelle rejoint donc celle d'une époque « fertile en démons », mais non celle des exorcismes qu'il n'a pas pratiquée, à l'exception du cas de Marie Rousseau en juillet 1642.
- 3 Dans le traité *De la possession divine* qu'Olier écrit à partir de 1645, l'adjectif précise bien que l'auteur ne renvoie pas aux phénomènes de Loudun ou Louviers. Comme chez Pierre de Bérulle, Benoît de Canfield et d'autres, la « possession » est toujours relative à « l'insertion de Dieu en nous ». À telle enseigne, que, dans le cas de Marthe Brossier (1599), Bérulle affirme que la possession diabolique singe la possession divine, car l'âme possédée par Dieu ne peut pas être possédée par le démon. « Il s'agit de deux présences exclusives l'une de l'autre, dont les effets sont opposés ». Pour Olier – c'est là le fruit de son expérience – le contraire de la possession divine n'est pas la possession diabolique, c'est la possession de soi, « cet amour propre qui fige l'âme sur la terre au lieu de l'élever au ciel ». L'écriture rapide de Monsieur Olier oscille entre la confiance en Dieu et ce *délaissement-Abandon* à l'Esprit (p. 267), prélude à la conversion définitive à la lumière *suréminente* « qui chassera les ténèbres dont son âme est enveloppée » (p. 279). Olier doit aller au bout de l'anéantissement, de l'angoisse, pour enfin respirer intérieurement de nouveau et obtenir de Notre-Dame la grâce de se réjouir extérieurement et d'écrire les pages de son journal. La démonstration de ce long chemin de dépouillement de l'amour-propre – qui ne se limite pas ici à l'amour de soi augustinien –, pour se perdre en Dieu, est longuement développée par la suite (p. 219-264).
- 4 Comme pour beaucoup de spirituels, l'écriture permet à l'auteur de nommer ses démons ou, dans le cas d'Olier, son démon « l'amour propre » qui érode sa conscience. « L'amour propre ronge l'être, il s'attache à l'âme et en dévore la substance. Olier apprend à en déjouer les tours, ses illusions, ses tentations et reconnaître sa marque. La tentation s'extériorise au point de devenir objet d'étude et la chambre d'Olier devient laboratoire de dissection ». D'écrivain, Olier devient pédagogue et guide spirituel, particulièrement dans le *Traité des tentations diaboliques*, où, à la manière de saint Ignace, il offre en abrégé une analyse des diverses illusions des pièges du démon.

- 5 La lecture de l'introduction claire et précise permet de mieux appréhender celle des textes dont l'annotation sobre, jusqu'à l'excès, laisse parfois le lecteur en manque d'éléments de compréhension. L'ensemble comble une lacune justement dénoncée par Louis Cochois, pour avoir une intelligence plus assurée de la personnalité de Monsieur Olier. Le cœur de l'ouvrage ne réside pas exclusivement dans l'édition de ces manuscrits, pour instructifs qu'ils soient, mais dans la longue étude intitulée *Les « petits mots » d'un aventurier mystique*, qui se décline en trois chapitres : 1/ L'or de Monsieur Olier (l'expression d'Henri Bremond), 2/ Les espaces du néant, 3/ La religion de l'essence divine. Le grand intérêt de cette réflexion est la manière dont Mariel Mazzocco la conduit et fonde son herméneutique. Elle fait très souvent appel à deux auteurs : Jean Baruzi et Michel de Certeau, dont les études sur le langage mystique sont connues et plus que largement exploitées. D'emblée, Mariel Mazzocco situe son travail sur la compréhension, non de l'expérience mystique, mais de la littérature mystique. Il s'agit pour elle de discerner l'histoire des mots qui « définissent l'itinéraire mystique de l'âme en chemin vers la suprême région de l'essence divine » (p. 138-139). Il faut donc suivre « le mouvement des paroles dans les textes » pour comprendre le chemin qui conduit au fond de l'âme, au lieu de rencontre avec Dieu. L'expérience spirituelle devient « expérience scripturaire », car Olier est bien contraint, d'une manière ou d'une autre, de transmettre cette expérience spirituelle, de la faire sortir de soi pour lui donner une consistance repérable par d'autres. Et que seraient les mots sans cette expérience, sinon un épuisement de l'esprit ? Le changement de paradigme est important. « Le discours mystique est l'expérience d'une écriture dont l'objet est l'acte d'écrire. La compréhension passe par l'écriture. C'est l'écriture qui donne à penser » (p. 152). Et l'auteur d'affirmer sentencieusement : « S'il a osé prendre la plume, c'est parce qu'un souffle l'y a poussé : un souffle porté par la voix originaire du sens perdu, destiné à se répéter dans le temps de l'écriture » (p. 185). Est-ce bien certain ? L'écriture ainsi comprise ne risque-t-elle pas de se désolidariser de l'expérience elle-même pour n'être qu'une construction esthétique ?
- 6 Dans ce sens, l'affirmation de Nicolas Berdiaev (« Lorsque l'on prétend traduire l'expérience du mystique en langage théologique on l'accuse aussitôt d'hérésie », p. 158) n'est-elle pas périlleuse, dans la mesure où elle suggère que l'orthodoxie de l'expérience restreint l'expression littéraire au lieu de la servir ? Une telle affirmation serait contraire à tout l'enseignement de sainte Thérèse d'Avila et de saint Jean de la Croix.
- 7 Ainsi, est-ce bien « l'âme qui unifie tous les sujets éparpillés sur les sentiers de l'écriture ainsi que de la vie spirituelle » (p. 174), ou la rencontre entre elle et le Dieu Un en trois Personnes ? Une telle approche, suggestive pour l'historien de la littérature mystique ne l'est pas totalement pour l'historien-théologien attentif à la spécificité de la mystique chrétienne qui est celle de Monsieur Olier. Que signifie alors : « Nourrie par un "vocabulaire mystique", l'âme explose dans les mots annihilant son apparence et devient un pur néant absorbé dans l'Être divin, perdu dans la source inépuisable d'où jaillissent tous les noms de Dieu » (p. 175).
- 8 Ce long travail de Mariel Mazzocco repose, à partir du cas de Jean-Jacques Olier, la lancinante question du lien entre expérience-écriture et transmission, et il apporte indéniablement une pièce au débat.

AUTEURS

STÉPHANE-MARIE MORGAIN

Couvent des Carmes déchaux, Montpellier.